

Intervention



À conserver dans vos filières

Paul Cauchon

Numéro 21, hiver 1983

Survi survie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57309ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cauchon, P. (1983). À conserver dans vos filières. *Intervention*, (21), 36–37.

À CONSERVER
DANS VOS FILIÈRES

DE:
Société Anonyme de Crédit
Service des enquêtes, écoutes et
autres phénomènes miasmatiques
Division Sport et culture

À: L'Imprimerie Papier Gras, Longueuil

OBJET: Les éditions Interférences
Dossier B7N32072

Messieurs,

Vous trouverez ci-joint le rapport final concernant le dossier que vous nous avez soumis. Tel que stipulé selon les ententes de notre contrat, il a été convenu de procéder, selon les méthodes qui nous sont habituelles, à l'examen du degré de résistance de l'éditeur Interférences et d'éclaircir le mystère de sa survie, en considération particulière de sa solvabilité envers vous. Vous recevrez bientôt facture pro-forma pour nos honoraires, déductibles d'impôt et payable rubis sur l'ongle de notre huissier.

HISTORIQUE:

Les éditions Interférences ont été créées en 1976 afin de publier la revue du même nom. La revue se définit comme «un lieu ouvert, multiple et interdisciplinaire qui vise à rendre compte des pratiques culturelles les plus intéressantes, de façon dynamique en s'adressant autant à l'intelligence qu'à l'émotion du lecteur». Selon cette définition il a été impossible de classer la revue dans une grille qui soit opératoire, c'est pourquoi nous en parlerons ici comme d'une revue culturelle.

Les raisons exactes de la création d'Interférences sont vagues. Nos enquêteurs proposent les possibilités suivantes:

- apporter une contribution à l'avancement des idées; au Québec;
- pallier à la déficience de l'information culturelle dans la grande presse et les médias électroniques;
- offrir aux responsables un endroit où ils puissent s'exprimer;
- faire des expériences graphiques;
- obtenir un certain pouvoir intellectuel et social.

On remarque dans cette liste l'absence de raisons habituelles, tels l'apprentissage d'un métier selon les études complétées, ou la possibilité de s'enrichir.

FONCTIONNEMENT DE LA REVUE

Contre toute attente, Interférences publie à peu près régulièrement à tous les trois mois depuis sept ans. La revue a un tirage ridicule de 3000 exemplaires; elle possède 328 introuvables abonnés et ses ventes en kiosque dépassent rarement 1500 exemplaires. La direction de la revue est assurée par Roger Surprenant, écrivain pigiste, comédien manqué, intellectuel par passion et professeur par accident. Autour de lui gravite un petit groupe de bénéficiaires de l'Assurance-Chômage ou du Bien-Être social qui s'acharnent à préparer des dossiers étoffés dans la plus complète désorganisation (on s'en rendra compte en constatant qu'ils ne possèdent pas d'ordinateur et que leurs machines à écrire sont louées). Après avoir fabriqué la revue durant trois ans sur la table de cuisine de Surprenant, Interférences possède maintenant comme local un grand garde-robe en haut d'un Pet Shop.

La revue n'a procédé à aucune étude de marché avant de publier son premier numéro. Surprenant et son équipe mirent en commun leurs économies et payèrent l'imprimeur à perte durant un an, jusqu'à ce que le Ministère des Affaires culturelles leur accorde leur première subvention. Depuis, ce Ministère ainsi que le Conseil des Arts du Canada leur offrent chaque année un montant qui oscille entre 1000 \$ et 8000 \$, selon la digestion des fonctionnaires. Afin de se faire connaître, Interférences utilise différents programmes gouvernementaux pour organiser les événements les plus incongrus: par exemple cette subvention du Ministère de l'Agriculture en 1980 pour la tenue du colloque «Économie libidinale, alimentation et nouvelles cultures».

Les sources de revenus sont un problème continu. Les publicitaires nationaux n'ont aucune confiance dans ce genre d'entreprise, et l'éditeur est réduit à faire le tour des restaurants et galeries du quartier pour trouver de la publicité. Et les compagnies de bière ne semblent pas prêtes à y investir, elles viennent à peine de découvrir le rock'n roll.

Il faudrait compter sur l'augmentation des ventes. Mais la revue n'a pas de budget pour la promotion: toutes les énergies sont bouffées par le fonctionnement quotidien. C'est donc un cercle vicieux: pas d'argent, pas de promotion, pas d'augmentation de ventes, manque d'argent.

Mais curieusement le travail d'Interférences est reconnu par les critiques comme étant *novateur et essentiel*. On dit qu'il s'agit d'une des plus importantes revues culturelles québécoises, mais comme le public intéressé est infime la réussite de la revue tient à quelques conversations de salons et à une demi-page du Devoir en juillet. Alors les éditeurs multiplient les contacts internationaux et ouvrent leurs pages aux collaborateurs d'Europe, d'Afrique et des États-Unis, ce qui n'aide pas tellement leurs ventes dans les Laurentides.

Les collaborateurs reçoivent une rémunération symbolique: deux abonnements, quelques livres, et depuis un an 15 \$ par page imprimée, ce qui permet de payer le ruban dactylo. Les cinq membres du comité de rédaction se partagent les tâches ainsi qu'un montant annuel de 300 \$, surplus dont l'existence est due à une collaboratrice qui possède quelques notions élémentaires de comptabilité et qui analyse chaque dépense comme si sa propre vie en dépendait. Ce montant sert à payer le party des Fêtes. Mais ces individus, qui effectuent des tâches variées, complexes et spécialisées, désirent constamment se perfectionner: on a même vu certains d'entre eux, anciens marxistes-léninistes, s'inscrire à des cours de marketing! Régulièrement un finissant en Études littéraires vient leur proposer ses services moyennant 20 000 \$ par année; épouvanté, il s'enfuit toujours et se trouve du travail comme barman.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS:

Alors, comment expliquer la survie de la revue et la résistance des éditeurs?

Il faut admettre que nous n'avons pas trouvé d'explication finale. Malgré que les responsables aient perdu à peu près toutes leurs illusions, nous nous sommes rendus compte, aussi incroyable cela soit-il, qu'ils publient Interférences par passion, par intérêt purement gratuit, parce qu'ils y croient profondément et qu'il leur plaît d'espérer changer des mentalités dans notre société. Malgré tous les coups bas et les angoisses des fins de mois, ils arrivent toujours à trouver au fond d'eux-mêmes un ressort caché pour rebondir sur leurs pieds, ce qui dénote chez eux une extraordinaire capacité d'adaptation, un surprenant degré de résistance et une absence complète du besoin de sécurité. Nous savons que c'est impossible à comprendre pour vous, mais ces gens-là vivent sur la corde raide et ils aiment ça: c'est leur drogue, leur défi et leur grande motivation.

Cette résistance se brise avec l'âge, tout simplement. Vers 35 ans, la plupart d'entre eux abandonnent la production: quelques-uns se sont fait un nom et seront utilisés par différentes institutions d'enseignement et centres de documentation. D'autres retourneront à leur jardin. Comme Roger Surprenant se fait vieux, il est possible que la revue ne lui survive pas. Mais sa solvabilité envers vous peut être assurée pour un certain temps encore. En effet, nous avons découvert que lorsque le gouvernement leur verse une subvention pour l'Aide à l'édition ou la promotion, la totalité de ce montant sert à payer les frais d'impression. Il s'agit donc d'une forme de soutien détourné envers l'industrie de l'imprimerie, la revue servant de courroie de transmission entre le gouvernement et vous. Comme vous détenez le gros bout du bâton et qu'il ne vous viendra jamais à l'esprit de placer de la publicité à l'intérieur de la revue, celle-ci est donc totalement dépendante de vous et la détermination passionnée de ses animateurs garantit amplement la parution de plusieurs numéros variés. Le Ministère ne pouvant refuser la subvention sous peine d'être accusé d'assassiner la culture québécoise, nous vous conseillons de cultiver vos appuis auprès des fonctionnaires appropriés afin de garantir que cette revue puisse être subventionnée. Peut-être un cadeau personnel au Ministre serait-il adéquat. N'oubliez jamais que si l'éditeur travaille pour la gloire, vous, vous travaillez pour l'argent.

Je suis assuré que vous tirerez profit de ces conseils. N'hésitez pas à nous contacter pour toute information supplémentaire, et soyez assuré de notre plus haute considération.

**Axel R. Simpson,
Directeur du Service.**

par Paul Cauchon